

rieurement, mais dont le sang charriait les atomes de l'infection dartreuse.

Une dernière preuve de la contagion des dartres se trouve dans l'observation suivante.

On sait que la *gale* est produite par un insecte (*acarus*) qui se loge sous l'épiderme; certaines espèces de dartres sont également dues à un parasite ayant une parfaite ressemblance avec le *kermès* des végétaux. Les travaux de Raspail tendent à confirmer ce fait :

« Un enfant âgé de quinze ans, dit ce savant chimiste, fut pris aux environs du sein droit d'une démangeaison des plus insupportables, suivie d'une rougeur qui, s'étendant de proche en proche, avait acquis le diamètre d'un écu. Le surlendemain, d'autres taches se formèrent à quelques lignes de la première, et ressemblaient très-bien à l'*impetigo* (darte vive). On apercevait à la loupe une multitude de petits points noirs incrustés dans le tissu de la tache, j'enlevai plusieurs de ces points qui laissèrent un chaton assez profond d'où suinta une humeur limpide. Observés sous un fort grossissement, ces petits points me parurent, quant à leur forme et à leur développement, offrir une grande analogie avec les *kermès* (insectes microscopiques) qui s'attachent aux feuilles et à l'écorce des végétaux. Ces insectes restent fixés à la place où ils se trouvent, pondent, se laissent dévorer par leurs enfants qui, à leur tour, vont se fixer dans le voisinage pour y pondre et mourir comme leurs parents; d'où il arrive que chaque migration des *kermès* produit un cercle de points concentriques au point originel. Le premier cercle indique la première génération; le second cercle la seconde génération, et ainsi de suite. »

La cause spécifique de la darte étant connue, Raspail lui appliqua ce traitement: il plaça une compresse imbibée d'eau-de-vie camphrée sur la darte de l'enfant composée de plusieurs taches, et les démangeaisons cessèrent presque subitement. Les taches les plus récentes bornèrent leurs progrès; les taches les plus anciennes s'oblitérèrent peu à peu, et en trois jours il ne restait plus de traces ni des unes ni des autres.

Ainsi, d'après ce qu'on vient de lire, plusieurs espèces de dartres seraient dues à des parasites appartenant soit au règne végétal, soit au règne animal. Cette connaissance de la cause amène à cette conclusion: Le moyen le plus sûr de guérir ces dartres est de détruire le parasite qui les produit et les entretient. Ce moyen est de l'eau-de-vie camphrée ou l'eau salée ammoniacale, selon Raspail; mais ces agents peuvent, dans certaines circonstances, irriter violemment la peau et occasionner des accidents sympathiques. On leur substitue avec avantage l'eau créosotée, ou l'huile d'amandes amères dans laquelle on a versé quelques gouttes de teinture d'iode.

## GALE.

Les observations microscopiques ont clairement démontré que cette dégoûtante maladie est due à la présence d'un insecte parasite (*l'acarus*), qui se loge sous l'épiderme et provoque une irritation, caractérisée par de petites vésicules blanchâtres remplies de sérosité et accompagnées d'une vive démangeaison.

La gale se communique avec la plus grande facilité, soit par le contact immédiat des parties affectées, soit par le contact des linges ou vêtements d'un galeux. Ce contact a pour effet de déposer l'insecte lui-même ou quelques-uns de ses œufs sur la peau de la personne saine qui ne tarde pas à éprouver un prurit incommodé et à voir la maladie se développer.

Le moyen le plus simple comme aussi le plus prompt pour détruire *l'acarus* est de lotionner les parties galeuses avec l'eau suivante :

Iodure de soufre ou de potassium	10 grammes.
Eau.....	1,000 —

Après ces lotions, et lorsque la peau est fendillée ou crevassée, on fait une onction avec la pommade ci-après :

Poudre de staphysaigre.....	50 grammes
Graisse bouillante.....	500 —

Cette pommade a été éprouvée sur une multitude de galeux par le docteur Bourguignon qui en est l'inventeur.

Après cinq jours de traitement, à deux lotions et frictions par jour, on prend un bain savonneux.

Dans le cas où la maladie résisterait, on conseille le sulfure de chaux réduit en poudre.

On met dans le creux de la main un demi-gros de cette poudre, on l'arrose de quelques gouttes d'huile, puis on frictionne les parties galeuses. Deux ou trois bains savonneux sont indispensables pendant ce traitement, pour bien nettoyer la peau. Une tisane diaphorétique favorise l'action du sulfure de chaux et hâte la guérison.

Le traitement le plus prompt contre la gale est sans contredit, celui-ci :

Le matin, on prend un bain savonneux.—Au sortir du bain, on se frotte avec la pommade *sulfuro-alcaline* d'Helmérich ainsi composée :

Fleur de soufre.....	20 parties.
Carbonate de potasse.....	10 —
Axonge fraîche.....	80 —

Vers midi, on pratique une seconde friction.—A quatre heures, on prend un autre bain savonneux; on fait une troisième friction, en sortant du bain.—Le soir, avant de se coucher, on pratique une quatrième et dernière friction. Le lendemain, on se nettoie dans un bain savonneux, et la gale a complètement disparu.

